

Phébus redevient lumière en son pays d'origine

Une complicité entre Olivier Wigniolle et le charpentier de marine Alain Jézéquel a permis de redonner vie à un vieux gréement unique, *Phébus*.

« Ce matin (*), quand on l'a soulevé puis descendu doucement vers l'eau, ça me prenait aux tripes tant le moment était forte », raconte encore sous le coup de l'émotion Olivier Wigniolle, originaire de Douai (Nord).

L'épilogue d'une longue renaissance avec la remise à l'eau de *Phébus*, un ketch mixte de 15 m, tout de lumière avec ses bois nobles, cuivre et laiton. La fin d'une aventure qui a débuté sur le bord de la Méditerranée en 2003. « Je cherchais un bateau d'agrément, plutôt ancien, pas un voilier de régates. J'ai découvert cette coque, presque une ruine à demi flottante à Villefranche-sur-Mer. Ce fut le coup de foudre avec cette silhouette hors du temps », se souvient son nouveau propriétaire qui la rachète à un photographe russe.

« Il m'avait bien dit qu'elle était en ruine. Une sortie d'eau n'a fait que me le confirmer ! Malgré tout, nous avons tenté de la convoier jusqu'à Cannes. On a frôlé le naufrage ». Commence un vaste chantier, un peu fou, de près de 4 ans sur les bords la rivière de Morlaix dans le chantier d'Alain Jézéquel.

Rapatriée sur une remorque de camion, l'épave revient dans sa contrée d'origine. « J'avais su qu'il avait été construit en 1932 par le chantier Morguërou au port de Carantec où le grand-père d'Alain était contremaître. On a fouillé dans les archives du grenier. Nous avons eu l'incroyable chance de retrouver les plans, les devis, les démarches auprès de la douane. Une aubaine. Je pouvais entreprendre une restauration à l'identique en reconstituant son histo-



Le propriétaire (à droite), Olivier Wigniolle, et le maître charpentier de la marine carantécois, Alain Jézéquel, ont forgé une complicité qui a permis de remettre sur l'eau un magnifique ketch de 15 m, datant de 1932 construit à Carantec.

rique », se réjouit encore Olivier Wigniolle.

C'était parti pour trois ans et demi de chantier où les surprises ne manqueront pas d'émailler ce travail titanésque entrepris par l'orfèvre charpentier de marine et sa poignée de compagnons. « J'aimais venir sur le chantier le voir évoluer, savourer les différentes étapes de la restauration, les discussions avec Alain. Aujourd'hui, c'est comme un accouchement tant attendu », réalise-t-il, avec presque une pointe de nostalgie.

Et pour se convaincre que son rêve est réalité, là devant lui, il range

verres, assiettes, gilets de sauvetage, tuyau de nettoyage, etc., ces petits détails matériels si concrets qui font vie. Et avec le sourire rivé à la commissure des lèvres comme un gamin à qui l'on vient d'offrir le plus beau des cadeaux, il lâche : « C'est vraiment un beau joujou. Un vrai plaisir. Il y a un moment où l'on se dit que la vie est courte et quand on peut faire les choses que l'on aime, il faut oser, même si ce sont des choses pas très raisonnables ! ».

Avant de rejoindre Bénodet, son port d'attache, *Phébus* participera, rayonnant, au rassemblement de

Brest 2008 « en temps que vieux gréement », puis filera en croisière aux îles Scilly. « Tous les ans, on le fera passer le raz de Sein et la mer d'Iroise. Nous naviguerons entre Bréhat et Rê. Ce ne sont pas les endroits les plus désagréables. Avant je ne naviguais pas beaucoup, même assez peu. Je sens qu'avec mes trois enfants ados et mon épouse, on va être bien à bord ». Apportant un rayon de lumière sur les eaux de la pointe bretonne.

Gilles ALLIAUME.

(*) Vendredi 9 mai.

Phébus et Jézéquel, une histoire de famille

Vendredi, 9 h 17, le moment de vérité est enfin arrivé pour *Phébus* qui, à près de 76 ans, a retrouvé son élément sur la rivière de Morlaix. Suspendue au bout d'une grue spécialement affrétée pour l'occasion, sa mise à l'eau a été saluée par des salves d'applaudissement. « C'est toujours un moment émouvant... Il est bien dans ces lignes », les commentaires allaient bon train dans la petite foule de connaisseurs présents.

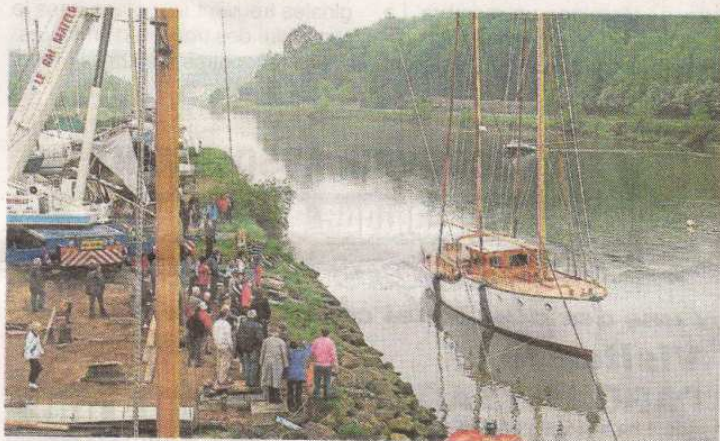
Phébus, c'est l'histoire d'une restauration hors norme menée de main de maître par Alain Jézéquel et son équipe. « Une expérience formidable, c'est la première fois que je fais un gros truc pareil », explique-t-il. « J'ai été inquiet et c'est normal. Mais quand Alain était inquiet, alors là... », s'amuse le propriétaire.

Deux ans et demi de chantier,

une véritable reconstruction pour le charpentier de marine carantécois : « hors mécanique, il aura fallu 8500 heures de travail. On a changé entre 25 et 30 % des membrures (le squelette de la coque), tandis que le tableau arrière et l'étrave ont été refaits à neuf ».

Mécanique, accastillage en bronze, « tout est sur mesure », explique Alain Jézéquel. On voulait rester fidèle à l'esprit de l'époque. Pour quelques centaines de milliers d'euros. Sans plus de précisions...

Construit en 1932, gréé en ketch aurique, *Phébus* avec ses deux mâts en spruce est conforme à son plan d'origine. À l'intérieur, l'acajou foisonne. Un magnifique carré et sa cuisine, neuf couchages, deux salles de bain, *Phébus* dispose de tout le confort nécessaire pour la grande croisière.



Lors de la mise à l'eau de *Phébus*, vendredi dernier sur la rivière de Morlaix.

Phébus en chiffre, longueur de la coque : 15 m ; largeur : 3,76 m ; tirant d'air 15 m ; déplacement : 21 t. Motorisation : diesel Caterpillar de

200 ch ; vitesse de croisière : 8 nœuds ; 80 m² de voilure au portant.